

TEMPERATURE

De 31 juillet 1902.
Météorologie
Paris 24
Midi 26
Soir 24
Nuit 20

Bulletin Météorologique.

Washington, D. C., 31 juillet.
Bonne nuit pour la Louisiane.
Température s'élevée et vents variables.

NOTRE POLICE.

Son insuffisance.

Il est connu, depuis quel-
que temps, sur toute l'étendue
de notre ville, que des plus
vastes et des plus peuplées de
l'Union, et spécialement dans le
quartier des affaires, et dans
ceux qui sont habités par la
classe riche ou tout au moins
aisée, tant de méfaits de tout
genre, dans les rues comme dans
l'intérieur des habitations, le
jour comme la nuit, avec tant
d'audace et tant d'impunité, que
la population entière se a pris
l'habitude de regarder ces crimes
et ces délits comme le grand fait
de son époque, et qu'il n'est plus
de crime qui ne soit commis
dans la ville de New-Orléans.

Il n'est pas d'homme qui,
au premier abord, n'apparaisse
comme un homme de bien, et
dont le caractère est si pur, et
dont les intentions sont si
honnêtes, et dont les paroles
sont si pleines de sens, et dont
les actions sont si louables, et
dont les intentions sont si
honnêtes, et dont les paroles
sont si pleines de sens, et dont
les actions sont si louables.

Cela est écrit en lettres d'or
dans le grand livre des destinées
humaines, et rien n'empêchera
ces événements de s'accomplir à
l'heure dite. Quelle gloire pour
l'Union de diriger cette merveilleuse
entreprise et d'achever au
Sud ce qu'elle a commencé au
Nord!

elle doit à son administré la
sécurité des biens et des existences.
Il n'y a de paix et de
confiance qu'à ce prix. Qu'elle
s'efforce de faire un dernier effort
et elle atteindra le noble but
qu'elle poursuit depuis plusieurs
années avec un zèle qui ne s'est
pas démenti jusqu'ici.

LES TROUBLES
de
l'Amérique Centrale

Nous ne connaissons au monde
rien d'étrange, de lamentable
comme la situation de l'Amérique
Centrale et des Républiques
d'Amérique du Sud. La guerre
d'Etat à Etat y est en permanence
et il ne se passe pas de
semaine, pas de jour que nous ne
recevions quelque désagréable
nouvelle de ces pays, tantôt au
point de vue des progrès et tantôt
au point de vue des revers.

Ce qu'il y a de plus triste au
point de vue de ces pays, c'est que,
au lieu de se développer, ils
sont en train de rétrograder.
C'est à dire qu'ils sont en train
de perdre ce qu'ils ont gagné
pendant les dernières années.

Cela est écrit en lettres d'or
dans le grand livre des destinées
humaines, et rien n'empêchera
ces événements de s'accomplir à
l'heure dite. Quelle gloire pour
l'Union de diriger cette merveilleuse
entreprise et d'achever au
Sud ce qu'elle a commencé au
Nord!

LES
GRANDS TENORS
DE LA SURETE.

M. Emile Houlier, le dernier
des "grands tenors" du service
de la Sûreté est mort subitement
récemment à Paris, emporté
aux suites d'une congestion cérébrale.
On nous apprend que grand-chose
aux lecteurs de "L'ARBEILLE";
cependant il a été imprimé
fréquemment lors des plus
importantes affaires criminelles,
dans lesquelles, comme
inspecteur principal de la Sûreté,
M. Houlier joua un rôle prépondérant.

Il débuta à la Sûreté, en 1870,
comme simple agent et, grâce à
son flair, à son zèle, à son sang-
froid, il devint successivement
sous-brigadier, puis brigadier et
enfin inspecteur principal. Il
parla l'anglais comme le français;
aussi était-il plus souvent
en Angleterre qu'en France à la
poursuite des malfaiteurs et des
criminels; il est, entre autres
missions, à surveiller Cornélius
Herr!

Il y a trois ans, il découvrit
la piste d'Hyland, l'assassin de
"Phaëton" Gault, qu'il suivit
jusqu'à la Havane, et ramena en
France avec l'aide des inspecteurs
Gallarde et Souday.

Lors des attentats anarchistes
de 1894, Houlier fut envoyé à
Londres. Là il se mit en rapport
avec M. Melville, le chef du
"Crime Investigation", avec lequel
il pratiqua une pénible
perquisition au club "Antonomie".

Cela est écrit en lettres d'or
dans le grand livre des destinées
humaines, et rien n'empêchera
ces événements de s'accomplir à
l'heure dite. Quelle gloire pour
l'Union de diriger cette merveilleuse
entreprise et d'achever au
Sud ce qu'elle a commencé au
Nord!

Me et vite l'accablait par ses
questions.
— Un anneau brisé, m'écriai-je!
La sûreté de vos clefs, deux sous!
— Et comme je continuais mon
chemin, il s'écria:
— Deux sous que je vous dis!
Cela ne vous fera pas tort et ça
me rendra service.

— Pour me débarrasser de ce
malheureux, je lui achetai un
"anneau brisé", ce qui me valut
une avalanche de remerciements.
— Quelques heures après, je me
trouvai dans le bureau du chef
de la Sûreté, quand l'inspecteur
Gallarde entra. Il vint à moi,
riaient avec force, et me remercia
d'avoir bien voulu l'étrangler. Je
ne compris pas tout d'abord et il
me comprit que c'était lui le
marchand d'anneaux brisés du
boulevard Sébastopol. Il avait pris
ce déguisement pour pincer des
voleurs à l'étalage qui, du reste,
au moment où il me parlait, se
trouvaient au dépôt de la préfecture.

— Je n'en pouvais croire mes
oreilles! Cependant le fait était
absolument exact.
Les inspecteurs Jaume et
Rosaignol étaient également déguisés
lorsqu'ils arrêtèrent à
Orléans le trop fameux Bistrot, l'assassin
de M. Stordeur. Chargés
par M. Maos de rechercher cet
individu, parti pour le Nord en
qualité de courtier de librairie,
Jaume et Rosaignol se mirent en
route, vêtus en colporteurs, l'un
nanti d'une paenotie de bijouterie,
l'autre d'une petite cargaison
de toile.

Il parcoururent ainsi plusieurs
localités, offrant leurs marchandises
et cherchant le courtier
en librairie sans éveiller les
soupçons de personne. Ils le
découvrirent à Creil où ils le mirent
en état d'arrestation.

D'ailleurs, il était dans les
habitudes de Rosaignol de se
déguiser. Il était des inspecteurs
de la Sûreté judiciaire le type le
plus extraordinaire.

Cela est écrit en lettres d'or
dans le grand livre des destinées
humaines, et rien n'empêchera
ces événements de s'accomplir à
l'heure dite. Quelle gloire pour
l'Union de diriger cette merveilleuse
entreprise et d'achever au
Sud ce qu'elle a commencé au
Nord!

Jeune l'émotion de leur retour.
Couloumy, le soldat Géomay,
fut dans ce cas, et après avoir
raconté son crime à Jaume, il
ajouta indignement:
— C'est entre nous, n'est-ce pas?
Vous étiez un copain!

LE ROI D'ITALIE EN
RUSSIE.

D'une correspondance de
Krasnoïe Sélo:
Le 15 juillet à six heures, en
l'honneur du roi d'Italie, sur le
grand champ de manœuvres, une
revue à laquelle ont pris part
35,000 hommes, sous le commandement
du grand-duc Vladimir.
Il se composait de 89 demi-
bataillons, 43 escadrons, 14
batailles de cosaques et 52 batteries.

Les deux impératrices, la
grande duchesse d'Oldenbourg,
la grande duchesse douairière de
Mecklenbourg, la duchesse de
Cobourg et les grandes duchesses
sont arrivées en voiture.
L'empereur et le roi d'Italie
sont venus à cheval, accompagnés
d'une suite brillante dans
laquelle ont été particulièrement
remarqués, pour leur stature
imposante les officiers italiens.

Lorsque la revue a commencé,
l'empereur a pris au galop la
tête des troupes et les a fait
défiler devant le roi, puis a fait
défiler certains régiments dont
il est le chef.

Une partie des grande-ducs a
fait également défilé devant le
roi les régiments commandés par
eux, tandis que les autres venaient
simplement en tête.

Cela est écrit en lettres d'or
dans le grand livre des destinées
humaines, et rien n'empêchera
ces événements de s'accomplir à
l'heure dite. Quelle gloire pour
l'Union de diriger cette merveilleuse
entreprise et d'achever au
Sud ce qu'elle a commencé au
Nord!

avec un rayon oratoire à l'effet
de plomb, plus de quatre cent
mille mots!

L'HORLOGE DE LA BAS-
TILLE.

De tous les souvenirs qui
restent de l'ancienne forteresse
royale le plus intéressant est
assurément son horloge, une
horloge monumentale qui avait
été installée sur la façade du
bâtiment de l'état-major.

Cette horloge datait de 1764 et
avait été fabriquée par Quillet,
horloger du Roi, à qui elle avait
été payée 3,767 livres et 5 sols.
Elle était accompagnée de trois
petites cloches de dimensions
différentes et qui étaient suspendues
sous un dôme clocheton.

Le soir du 14 juillet, on s'aperçut
qu'elle s'était arrêtée à cinq
heures un quart, méritant par
les belles des vaines.

Cela est écrit en lettres d'or
dans le grand livre des destinées
humaines, et rien n'empêchera
ces événements de s'accomplir à
l'heure dite. Quelle gloire pour
l'Union de diriger cette merveilleuse
entreprise et d'achever au
Sud ce qu'elle a commencé au
Nord!

— Un père désespéré! répéta
le comte; asseyez-vous, voyons...
Qu'y a-t-il, monsieur Tru-
chon?

AMUSEMENTS.

Opérette Américaine.
Nous avions annoncé, dès le com-
mencement de la semaine, la produc-
tion de "Général-Général" qui
devait passer hier soir, mais le succès
de la "Princesse de la Trébisonde"
a été si brillant que, cédant à l'opinion
générale du public, la direction
a cru devoir conserver la pièce toute
la semaine sur l'affiche, et elle ne
s'en est pas repentie, car la foule
était énorme au Parc hier soir. Les
artistes, enchantés de cette bonne
fortune, ont redoublé d'entrain. La
production de la Princesse de la
Trébisonde est un des plus grands
succès des Opérettes ces
temps-ci, et les deux étoiles de
la troupe, Misses Lettie Kendall et
Evelyn Cox y développent des quali-
tés que nous ne leur connaissons
pas encore.

Dimanche prochain, première de
"El Capitán", la meilleure inspira-
tion de Boss.

Les châteaux que nous espérons
en ce moment sont telles, qu'elles
enflammeraient à elles seules pour
expliquer l'éternelle infirmité qui se
présente chaque soir au West End. Mais
il faut attendre les circonstances pour
qu'elles puissent se réaliser.

Cela est écrit en lettres d'or
dans le grand livre des destinées
humaines, et rien n'empêchera
ces événements de s'accomplir à
l'heure dite. Quelle gloire pour
l'Union de diriger cette merveilleuse
entreprise et d'achever au
Sud ce qu'elle a commencé au
Nord!

Feuilleton
L'Arbeille de la N. O.
LA
GRIPPE D'OR.
GRAND ROMAN INÉDIT
Par Georges Madaque.
TROISIÈME PARTIE.
L'ACOUÉE.
KV
Belle, quel que fut son amour, son

emballement, sa folie, Roger
lâissait parler, ce que le vieillard
appelait: sa raison.
Toute son ambition froide, le-
gère, dédaigneuse; toute sa vo-
lonté de briser les obstacles qui
barreraient sa route, qui entra-
veraient sa course vers la tor-
tue, se montait aux sommets où
l'atteignent les vents audacieux,
toute sa soif de luxe et de jouis-
sances, tout son orgueil, tout son
amour de soi-même, tout son
amour de la femme, lorsqu'il y
reparaissait.

XVI
Le comte de Tillière revenait
chez lui à trois heures et demie
précises.
Sa belle-fille était au salon.
Il y entra, aussitôt débarrassé
de son par-dessus.
— Venez-vous m'annoncer,
madame, la date de votre mari-
rage?
— Justement, monsieur, avant
un mois, je serai madame Pavi-
nia.
— Félicitations empressées...
Et-ee, un mois, bien certain?
— Absolument... Il faudrait
la catastrophe de la mort de l'un
de nous pour rompre cette con-
vention.
— Ou simplement que je ne
signe pas le petit papier en ques-
tion.
— Vous avez trop envie de
vous débarrasser de moi, pour ne
pas le faire.
— Vous parlez d'or... Le jour
où madame Pavinia remplacera
la vicomtesse de Tillière sera, je
crois, le plus beau jour de ma
vie.

— Pour vous le prouver, immé-
diatement je vous donne cet en-
gagement... et sur papier tim-
bré, encore.
— Que vous êtes gentil!
— Puisque l'obligé, c'est moi!
Le comte avait dans le petit
salon, qui n'était que la continua-
tion du grand, avec sa belle or-
verte décorée d'une draperie,
piles où il se tenait de précien-

ce parce qu'elle était la plus vas-
te, la plus aérée, la plus gaie de
l'appartement, un bureau sur
lequel il écrivait, quelquefois
une demi-journée, dirigant lui-
même par correspondance, avec
ses régisseurs, ses propriétés de
province, et s'occupant de la ré-
daction d'un ouvrage d'archéolo-
gie—cette passion qui, pendant
une période de sa vie, lui faisait
faire de longs voyages scientifi-
ques.
Il alla à ce bureau, prit une
feuille de papier timbré, et rédi-
geant en quelques lignes la pro-
messe de veracement des cinq
cent mille francs aussitôt après
le mariage à la mairie, il lui tendit
le papier qu'elle lut attentivement.
— Est-ce bien cela, madame?
— Je pense, monsieur; le doc-
teur en jugera mieux que moi.
— Soyez assurée qu'il n'aura
qu'à en constater la valeur.
La vicomtesse plaça la feuille
soigneusement pliée dans un
calopin portant, au coin, une
couronne sous son chiffre.
— Vous ne sortirez plus, l'es-
père, ces armoiries quand votre
magnifiqueur vous exhibera sur
ses tréteaux.
Elle éclata de rire.
— N'ayez pas peur, je réintégrerai
dans la boîte aux souvenirs ce
que m'avait laissé mon cher Fal-
naud... le blaon... que l'ai...
Dieu en est témoin... respec-
tueux.
De l'hilarité elle passa à la

maladie.
Sa voix sombra presque dans
un déchirement.
Et lui, les mains levées:
— Grâce! grâce! grâce!
Elle essaya une lame absente.
Il répéta trois fois:
— Grâce!
La porte du salon s'ouvrit.
On annonça:
— M. Truchon.
L'honorable propriétaire était
introduit.
Il s'était mis en redingote, et
s'avancait, le haut de forme à
la main.
— Vous, mon cher monsieur
Truchon, exclama le comte de
Tillière; à quel donc dois-je le
plaisir de vous voir?
Le propriétaire, toujours avec
son élan, devant la blonde vicom-
tesse, dont il pouvait seul saisir
le regard plein de mystère, s'in-
clina devant elle.
— Madame m'avait donné ren-
dez-vous hier... Je crois même
être en retard... Il s'agit même
de petites modifications à appor-
ter... dans sa chambre...
— Ah! monsieur le comte, ah!
madame la vicomtesse, vous
voyez un homme bien ennuyé.
— Un père désespéré!
Le dévoué des phrases de
l'ancien fabricant de margarine,
l'air soudainement douloureux
de son visage sanguin, où les
yeux très beaux resplendaient, avec
plutôt de l'effarement, essuya
dommé à rire, et se fonda de cela
ou n'était deviné un gros boule-

vant vous.
— J'en ai assez de ces séances
... S'il recommençait... s'il
ne se retirait plus.
— Non, voyez-vous, je vais le
marier... S'il fait une boulette,
il la paiera.
— J'aurai montré assez de fer-
meté... Et en tout cas,
qu'elle épouse son barbouilleur
de papier.
— Nous aurons toujours de
quel leur donner à manger...
s'ils en ont besoin.
Il s'arrêta suffoqué.
Belle toujours le laissèrent se
remettre.
Ce fut madame de Tillière qui
interrogea la première.
— Vous allez marier votre fils?
— Oui, c'est pas je suppose,
avec la petite... Bonsoir!
— Comment savez-vous, cela,
madame?
— Ne m'avez-vous pas appris,
hier soir, quand je vous ai ren-
contré dans le vestibule, qu'il
s'acharnait à lui faire la cour?
— C'est vrai, je n'y étais plus,
tout cela m'a bouleversé.
— Il ne me reste, en décou-
rant d'œil, qu'à mettre mes gants
blancs et à aller demander à mes
concoctes de me faire l'honneur
de m'accorder, pour mon fils, la
main de leur fille.
M. Truchon riait jaune.
Le comte semblait nerveux; la
vicomtesse toute pâle.
— Cette petite est charmante,
dit M. de Tillière, mais évidem-
ment pour vous... le coup-